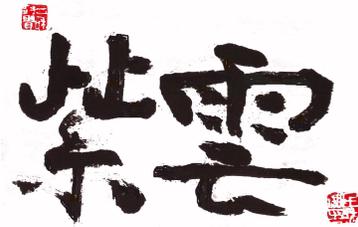


SHIUN



Volume 3 N°2

Juillet 2005

LA PROGRESSION DANS LES ARMES

SHODEN

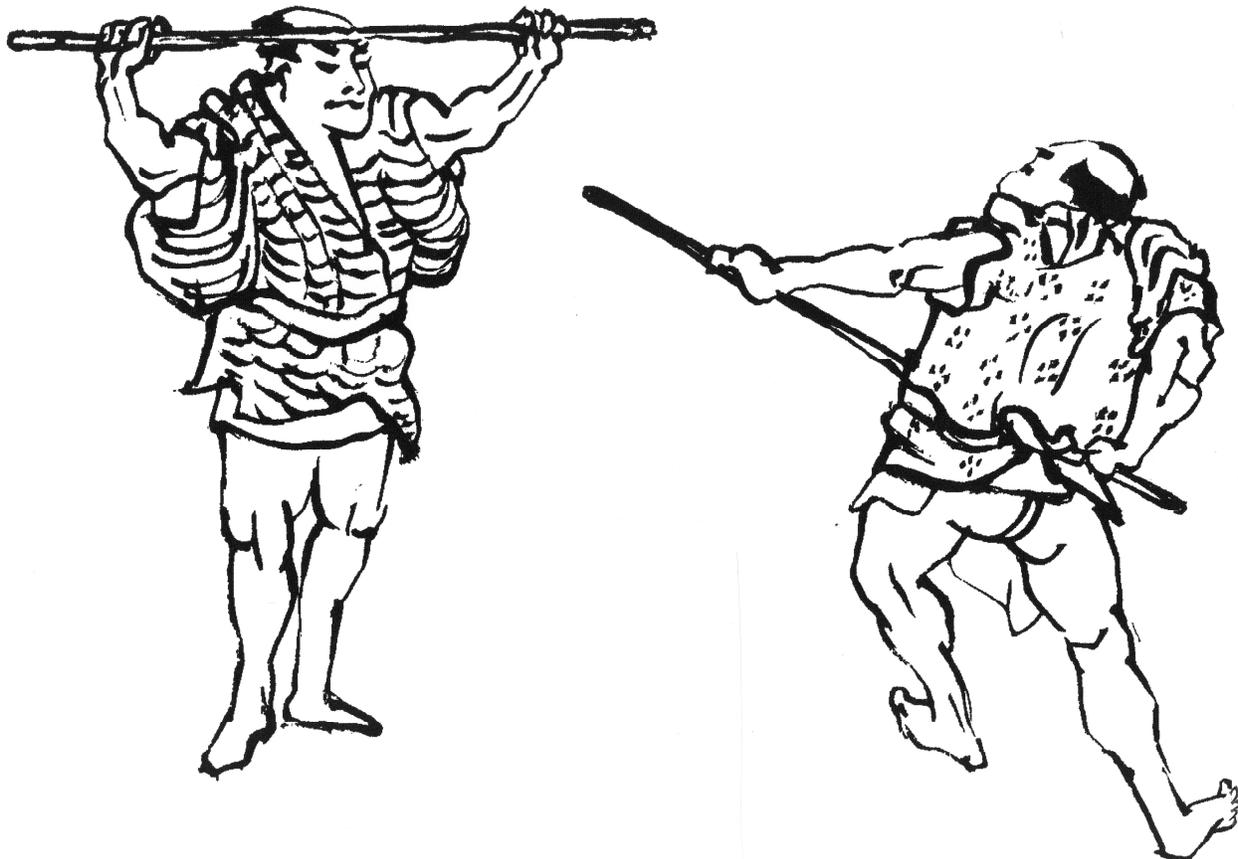
Jyo 36 Mouvements de base et Variations Sancho n° 1
Bokken Suburi de 8 mouvements, début et en swari.
Mawashiuchi, Suriotoshi,
Uchiotoshi et Suriage
Kirikaeshi Awase Exercice (avec partenaire)

CHUDEN

Jyo Sancho n° 2
Bokken Kumidachi n°1 à n°5, Aiki Musubi no Tachi
4 Applications de Kirikaeshi. (Tai- no -Atari)

OKUDEN

Jyo Sancho n° 3 et Variations
Tachidori, Jyodori
(Techniques à main nue contre les armes)



GEN EI KAN, AIKIDO DOJO. LANDAU, ALLEMAGNE

Direction Technique: Alexander Broll



En 1998 j'ai ouvert le Dojo d'Aikido à Landau, une ville d'Allemagne de 40000 habitants. Deux autres dojos avaient ouvert la même année. Il n'y a pas eu de compétition entre les trois dojos, nous entretenions des relations de voisinage respectueuses. Le temps s'écoulait, nous nous entraînions très dur. Nous étions ravis d'être en étroit contact avec l'Aikikai de Strasbourg et en particulier avec Gabriel Valibouze Sensei qui nous a énormément aidés. Parallèlement, nous pouvions inviter régulièrement des enseignants de l'Aikikai de Strasbourg et chaque année, en automne et au printemps, nous organisons un stage international à Landau.

Après deux ans et demi, nous avons dû emménager dans un autre lieu que nous partagions avec un dojo de Karaté. En raison de fréquents conflits avec eux, après un certain temps, nous avons décidé de déménager à nouveau. Maintenant nous sommes très contents de pouvoir concentrer notre énergie sur l'aïkido et les pratiquants. Nous avons commencé à nous entraîner sans tatamis, mais après quelques mois au cours desquels nous avons collecté des fonds, nous avons pu en acheter quarante.

Nous avons à présent un groupe de pratiquants de 45 personnes. Nous avons le plaisir aussi de proposer des cours pour enfants (un pour

les enfants de 8 à 11 ans, et un pour les 11 - 14 ans). Trois fois par ans nous organisons avec Didier Hatton Sensei et Daniel Wiedemann de l'Aikikai de Strasbourg, un stage international pour les enfants qui est très fréquenté. Toute cette énergie et cette ouverture d'esprit est encourageante pour étudier la pratique. Parfois, il serait intéressant pour les adultes d'exprimer cette fraîcheur et cette impatience d'apprendre.



Aller de l'avant...

Après un certain temps, des membres du dojo ont eu envie de respirer l'air des rencontres internationales. Aussi en janvier 2005, un groupe

d'étudiants m'ont accompagné à l'Aïkido Course de l'Aïkikai de Londres et en avril, à un stage de printemps à Dorbirn en Autriche. Chaque année, nous attendons avec impatience, le stage de Labaroch, un très joli village en France et l'école d'été anglaise à Bangor. Toute cette énergie que les étudiants donnent et reçoivent au cours de ces stages, nous la recevons en retour direct au dojo. Et cela incite tout le monde à aller de l'avant...

En 2001, nous avons eu le grand honneur d'accueillir T. K. Chiba Sensei. Il nous donna un nom pour notre Dojo : GEN EI KAN. Ceci signifie « la maison qui reflète l'essence ». Ce fut un grand jour et nous avons senti alors ce que signifiait la famille de l'Aïkido avec ses plaisirs et ses responsabilités.



Je voudrais juste mentionner une note personnelle: je suis né avec une malformation des bras. Ce handicap ne m'a pas nécessairement gêné pour pratiquer un art martial. La plupart des limites résident dans sa propre tête ou dans la tête des autres. Nous avons en nous des images et une image particulière de ce que les choses devraient être et à quoi elles devraient ressembler. Mais ceci rétrécit notre esprit et celui de nos interlocuteurs. Chacun doit trouver sa propre voie en Aïkido et dans la vie. Ceci est uniquement possible si nous sommes clairs avec nous-même et avec les autres. Jusqu'à présent, je suis capable d'enseigner tous les cours proposés, enfants, jeunes et adultes. Je suis reconnaissant à mes enseignants et à mes étudiants qui font preuve de cette ouverture d'esprit et qui montrent autant d'ardeur à apprendre dans notre dojo.

Alexander Broll
3 Dan, Fukushima

Texte traduit par Ghislaine Soulet

Mirjam Schmid

Gen Ei Kan

Mon expérience

J'ai trente-cinq ans et je cherchais un sport qui concilie les formes de mouvement, l'endurance et, comme on dit souvent, un équilibre intérieur. J'ai toujours été intéressée par les arts martiaux, mais, n'étant pas experte, je trouvais les diverses arts déroutant : Karate, Judo, Jiu-jitsu, Taekwondo... tous me paraissaient identiques. De plus j'étais certaine que ces sports demandaient une certaine assiduité.

Je n'en avais pas été capable pendant ces dernières années, voyageant avec mon sac à dos en bateau, à pied, en bicyclette ou en stop... Et je ne suis jamais restée en place suffisamment longtemps pour m'intéresser vraiment à ces sports. J'avais par ailleurs assez d'exercice avec mes voyages. C'était ce que je pensais.

Ma situation personnelle a changé l'année dernière. Afin de stabiliser ma situation professionnelle, je décidai de rentrer en Allemagne et de m'y établir pour quelques années. Mon désir de pratiquer un art martial redevint d'actualité. Mais...lequel pratiquer?

Comment je suis rentrée en contact avec Landau Aïkikai, Aïkido Dojo Gen Ei Kan.

La chance m'a aidée. Une brochure de ma compagnie d'assurance-, santé contenait un article à propos des divers arts martiaux, mentionnant également les différences d'idéologie propres à chacun d'entre eux.

Les commentaires sur le Jiu-jitsu et l'Aïkido m'ont beaucoup plu : « Techniques souples et plutôt défensives, privilégiant l'équilibre intérieur et les postures corporelles. Le Jiu-jitsu et l'Aïkido sont des exemples de ces arts martiaux internes, où le pouvoir de votre propre esprit ainsi que le contrôle des diverses techniques est plus important pour la victoire que la force physique »

Par des recherches complémentaires, je vis que l'Aïkido était dépourvu de combat. Le contrôle des techniques en relation avec l'attitude intérieure est au cœur du sujet. Je pris ma décision après avoir lu cela.

Dans le Dojo de Landau Aïkikai, Aïkido Dojo Gen Ei Kan, Je fus reçue très chaleureusement par le Sensei Alexander Broll. Les autres aikidokas étaient également très amicaux et patients

avec moi. Je découvris rapidement que mes mouvements supposés corrects durant mes voyages étaient en réalité très déséquilibrés. Même avec une simple roulade, j'éprouvais des difficultés.

Impressions de mon premier stage d'Aikido.

Peu après avoir commencé, un stage avec Gabriel Valibouze (Shihan) – Strasbourg – et Chris Mooney Sensei – Birmingham – eut lieu.

Étant vraiment débutante, je décidais de regarder seulement. J'étais fascinée. Le séminaire eut l'effet d'une « injection » : j'étais contaminée. Pour la première fois, je me rendais compte de l'efficacité de l'Aikido. Les Senseis restaient immuables, complètement centrés, et parvenaient à recevoir l'énergie des autres et à la renvoyer avec grâce et souplesse.

En regardant cela, je sentis une stimulation intérieure qui m'inspirait. J'expliquais à un ami : « Avec l'Aikido on arrive à marcher comme une poêle en téflon: Tout rebondit, on dirait qu'on n'utilise que le petit doigt ! ». Je sais que c'était un peu exagéré, et qu'il faudra longtemps avant

que je puisse maîtriser les bases. Après chaque cours, je suis étonnée de mon propre manque d'équilibre.

L'autre impression positive retenue du stage est le contact respectueux entre les Aikidokas. Il y avait des débutants et des pratiquants plus avancés, et tous pratiquaient ensemble. Le but n'était pas de gagner, le but était de trouver le mouvement juste. Tout au moins c'est ce que j'ai ressenti.

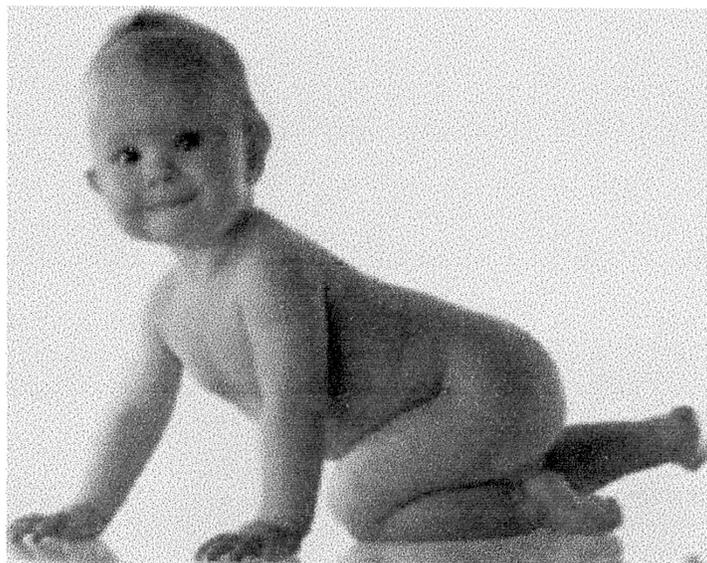
L'atmosphère internationale (il y avait des gens de pays différents) donnait au stage une couleur particulière, et c'était un plaisir de faire partie de cette communauté. Je reverrai certains, mais pas tous. Ils sont restés peu de temps en Allemagne.

Après le stage, j'étais enthousiasmée. Je sais que le chemin est long avant que j'aie l'Aikido en moi. Mais j'ai cherché quelque chose toute ma vie, et je crois l'avoir trouvé dans l'Aikido.

Mirjam Schmid

UN DOJO EST NE; UNE NOTE SUR TEL AVIV AIKIKAI

Direction Technique : Amnon Tzechovoy



La naissance d'un Dojo n'est pas sans rappeler celle d'un enfant. Un enfant naît dans une certaine famille, à un instant donné, dans un milieu culturel précis. Le chemin sera, certes, long, mais un nouvel être sera créé au bout du compte. Ainsi, un Dojo naît

sous certaines circonstances et, comme un enfant, grandit. En tant que l'un des premiers instructeurs d'Aikido en Israël, et témoin de la naissance du Dojo de TAU (Tel-Aviv University), je suis amené à consi-

dérer certains aspects, soit personnels, soit liés à la naissance d'un Dojo dans le pays d'Israël.

Je suis devenu danseur de ballet, lorsque j'avais une vingtaine d'années. Un vrai danseur, avec tout ce que cela suppose. Mais j'ai soudainement arrêté la danse, ainsi que l'enseignement du ballet. Ceci m'a laissé avec une sorte de vide. Il était clair que je recherchais quelque chose qui se révélerait dans la durée. Une conférence plutôt ordinaire, réunissant de nombreux psychologues, fut l'occasion de ma découverte de l'Aikido. Je vis une démonstration d'Aikido, sans y porter grande attention, mais je me souviens toujours du nom de la personne qui en était chargée: Eitan Ben-Meir. Peu de temps après, je devins membre de son Dojo. Eitan fut mon premier professeur d'Aikido, et j'ai été son élève pendant près de 10 ans (depuis 1986). Il n'y avait guère plus d'une vingtaine de pratiquants d'Aikido en Israël à cette époque-là. Eitan revenait juste de Californie, où il avait étudié avec des élèves de Saito sensei. Nous faisons évidemment partie de l'école d'Iwama, qui mettait, traditionnellement, beaucoup d' emphase sur les armes.

Les séances d'entraînement étaient très strictes. Eitan était un enseignant avec les pieds sur terre et très exigeant, pour le moins qu'on puisse dire. Le groupe qu'il avait formé était très homogène et idéaliste. Nous étions tous jeunes et sans contraintes familiales ou professionnelles, avides de promouvoir la cause de l'Aikido. De fait, peu après le moment où le Dojo a commencé à connaître le succès, d'autres Israéliens revenant de leur propre formation à l'étranger (Tokyo, par exemple), rejoignirent la scène de l'Aikido en Israël.

Eitan quitta Israël. Son départ créa une crise dans la communauté de l'Aikido dans notre pays. Nous étions en effet laissés sans instructeur, et sans contact avec une tradition spécifique dans le monde de l'Aikido. Il n'y avait pas de Shihan pour nous supporter. Par conséquent, le groupe qui s'était formé autour de notre professeur finit par se dissiper. Comme personne n'avait atteint assez d'autorité pour remplacer Eitan, chaque membre du groupe commença à rechercher une source de support et une direction. Certains se tournèrent vers to Duran sensei, Seki sensei, ou Tamura sensei. C'était une bonne époque pour expérimenter les tendances variées. J'étais très avide d'apprendre, et participais littéralement à tous les séminaires possibles. Cependant, en dépit de mon avidité, je n'arrivais pas à discerner avec clarté l'arbre de la forêt. Plus j'étais exposé à des opportunités de pratiquer l'Aikido, moins je sentais de direction dans ce que je faisais.

Une rencontre, plutôt accidentelle, avec Chris Mooney sensei a soudain changé ma perception des choses. Dès ma rencontre avec lui, j'ai su que j'avais à faire à un enseignant sensible et possédant une immense connaissance. Son ouverture était véritablement étonnante. Je n'ai jamais senti qu'il essayait de

retenir quelque chose, et fut rapidement convaincu qu'il était un fidèle représentant de l'école de Chiba Sensei et en particulier de ses points de vue et ses techniques. Bien que pas vraiment novice dans le monde de l'Aikido, je me sentis à nouveau complètement enchanté, et cette intoxication avec l'Aikido s'intensifiait au cours de mes rencontres avec les autres enseignants. Mes convictions nouvelles m'amènèrent à me dédier à une voie et un professeur.

Cette impression créa en moi une pression, et bien qu'ayant enseigné au centre sportif de Tel Aviv University pendant plusieurs années, je sentis que quelque chose devait être fait urgemment et dans les plus brefs délais. Je me trouvais donc peu de temps après devant mes élèves pour leur faire part de ma décision, très inquiet de leur réaction.

Peu après cette réunion, les anciens élèves partirent, comme s'ils se rendaient compte ou spéculaient que leurs connaissances allaient soudain devenir obsolètes ou inutiles. Certains élèves, en revanche, restèrent. Ils sont, de fait, devenus la nouvelle avant-garde de ce Dojo nouvelle formule. Ils se sont vite adaptés à la nouvelle école et ont rapidement commencé à "parler" et penser dans la ligne de l'école de Chiba Sensei. Le Dojo finit par attirer plus de monde et compte actuellement 30 élèves, dont une vingtaine plutôt actifs. En somme, un bébé Dojo d'Aikido est né.

Il nous faut maintenant retourner sur les circonstances de cette naissance. Israël, à cet égard, n'est pas un endroit conventionnel pour naître. C'est un pays très éloigné des centres majeurs d'Aikido dans le monde. De plus, la nation Israélienne est constamment en état de guerre. L'enfant est né dans une banlieue, et pas une calme. En effet, ces circonstances ont donné l'occasion de se rendre compte de certaines valeurs reflétées par ma pratique de l'Aikido.

...je pensais que l'Aikido, en tant que mode de vie, n'était pas une manifestation culturelle ordinaire.

Je me rappelle précisément comment la première guerre du golfe (1991) m'a fait découvrir de nouvelles dimensions de mon attachement à l'Aikido. Le Dojo était situé au sud de Tel-Aviv. Des missiles avaient juste atterri près de chez moi à Tel-Aviv. C'était un Lundi soir, à l'heure de notre séance de pratique. Toutes manifestations culturelles étaient annulées, et les gens étaient confinés chez eux. Personne ne restait dans les rues, mais qu'en était-il de nos séances d'Aikido? Naturellement, comme les autres manifestations culturelles, elles étaient destinées à être ajournées (ou annulées). Néanmoins, je pensais que l'Aikido, en tant que mode de vie, n'était pas une manifestation culturelle ordinaire. On ne s'arrête pas de respirer, ou d'être père dans des circonstances adverses. Il n'y avait pas lieu d'annuler les cours

d'Aikido. Après tout, nous étions libres de nous déplacer et de conduire... Ceci était, bien sûr, ma conviction personnelle, la plupart des gens ne partageaient pas mon point de vue, et avant la tombée de la nuit Tel-Aviv devenait une ville fantôme. Personne ne restait dans les rues sauf ceux, comme moi, avec "une cause" quelconque.

Je n'étais pas pressé, attendant patiemment, dans le Dojo vide, la venue d'un élève, avec le masque à gaz que nous devons tous porter. Nous pratiquions de manière habituelle, sachant trop bien que si un missile se dirigeait vers nous, nous n'étions pas du tout protégés contre les armes chimiques. (Les gens étaient en général instruits de rester dans des espaces réduits pour se protéger contre l'infiltration des substances chimiques).

Une expérience de la sorte m'a révélé un aspect de la nature de l'Aikido. Pour moi, l'Aikido n'est pas un amusement, ni un passe-temps à prendre à la légère. Pour le pratiquant sincère, l'Aikido représente une essence spirituelle sans laquelle on ne peut exister, même en dépit de circonstances potentiellement très défavorables. En tant que propriété interne à notre Être, l'Aikido touche notre sens le plus intérieur de l'authenticité, de notre estime personnelle. Il aide, par conséquent, au développement de la compréhension non-verbale de qui nous sommes.

Le sens primordial de cette compréhension est directement incorporé et imprimé dans nos mouvements et notre gestuelle corporelle. Ainsi, l'Aikido est comme un bébé ou un enfant. Sa pratique dépasse le comportement verbal pour retourner aux expériences pré-verbales. C'est la réalité psychologique derrière mes assertions (ci-dessus) au sujet de la signification primordiale de l'Aikido pour moi (en tant que "mode de vie").

Les circonstances de la guerre du Golfe m'ont ouvert les yeux sur cette réalité et sa signification. Parfois, en effet, des conditions difficiles révèlent et exposent les valeurs et la réalité de chacun.

D'autres peuvent expérimenter l'Aikido de manière différente. Je ne prétends pas qu'il n'y ait d'autres manières d'acquérir un sentiment d'être soi-même. Je suis sûr cependant que ce que je décris ici ne peut être vu ou senti que "de l'intérieur". Il me semble que, dans mon cas, les conditions extrêmes qui

font partie de notre vie quotidienne en Israël ont quelque peu accentué le rôle de l'Aikido pour moi. Cela, je ne parviendrai jamais à l'abandonner, car je n'ai pas l'intention d'aller ailleurs.

Le fait qu'Israël soit loin des centres de l'Aikido du monde affecte la gestion d'un Dojo, et en particulier les diverses décisions que l'on doit prendre en s'embarquant sur le long chemin d'une pratique sur de nombreuses années.

Il y a un problème à se dédier à une école spécifique. Lorsque l'on souhaite apprendre encore plus, il n'y a pas de routes clairement définies pour tracer la voie. Lorsqu'il n'y a pas de Shihan à proximité, les rencontres avec les instructeurs sont brèves et pas toujours pleinement satisfaisantes. Par conséquent, la dimension sociale du monde de l'Aikido est généralement absente.

Ceci s'applique à l'étiquette – les règles qui s'appliquent aux relations avec le professeur mais également celles de la pratique. Il n'y a pas de moyen sûr et fiable de se rendre compte de nos propres faiblesses. Pendant de nombreuses années, j'ai passé de longues heures à regarder des cassettes vidéo. Je fais cela entre deux voyages en Europe, où j'essaie de participer à des stages. Il m'est fréquemment arrivé de m'apercevoir d'erreurs qui m'avaient échappé par manque d'observation externe. Naturellement, considérant le temps et l'argent investis dans le processus, j'en étais souvent plutôt frustré.

En dépit de toutes ces difficultés, je suis à présent à un point où je me sens aisé, et j'en suis très reconnaissant. J'ai trouvé les instructeurs qui non seulement m'enseignent (et enseigner est ce qu'ils sont censés faire) mais aussi me supportent. Ils acceptent de venir en Israël pour enseigner à mes élèves, et cela représente encore une étape de progression, et pas seulement pour moi.

De nos jours en Israël il y a plusieurs groupes, affiliés aux diverses branches de l'Aikikai, et notre Dojo, en s'affiliant récemment au Birankai Continental Europe, est passé d'un bébé à un jeune enfant, plutôt indépendant.

Amnon Tzechovoy



PRATIQUER AVEC LES ENFANTS.

Thierry Moulinet, DAI JYO KAN



Vingt-deux ans de pratique avec des enfants.

Les tous premiers ont maintenant entre vingt-cinq et trente ans; ceux de cette année, entre cinq et demi et treize ans.

Qu'est ce qui génère chez les enfants l'envie de pratiquer ?



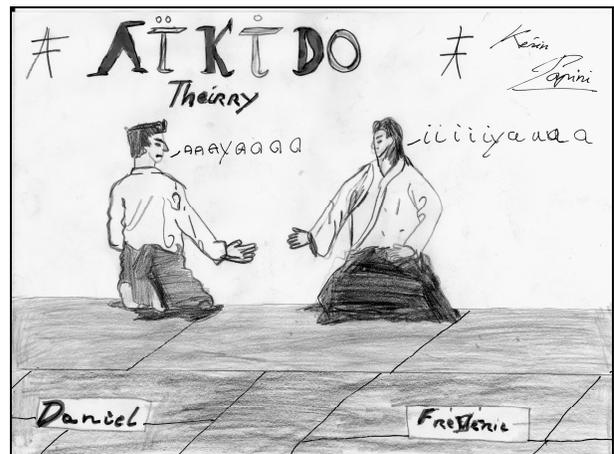
Lea 6 ans

Qu'est ce qui génère chez moi l'envie de leur apprendre, de leur faire partager ma passion pour l'Aikido ?

Mes débuts n'étaient pas faciles, il n'y avait pas de cours enfants, donc nous travaillions avec

les adultes, mélangeant les bons et les mauvais moments.

De nature optimiste, j'ai gardé des bons souvenirs (mais j'ai n'ai pas oublié les mauvais), comme l'image des anciens qui se mettaient à ma portée, à mon niveau. Et c'est dans cet état d'esprit que je pratique avec les enfants; toujours débutant, progressant en même temps qu'eux, en m'adaptant à leur taille et leurs capacités, en leur montrant l'exemple, cours après cours.



Kevin 10 ans

Ce sont les enfants qui m'empêchent de tomber dans la routine, dans la facilité de la répétition (pourtant nécessaire),

Dès l'arrivée des premiers enfants au cours, leur énergie, leurs envies, sont contagieuses. Ils veulent chuter, bouger, lutter ; à moi de canaliser, de donner un sens à toute cette force, de parfois l'atténuer, de parfois l'augmenter.



Guillaume 11 ans

Briser le « confort » de la routine, de la répétition.

Un cours sans énergie, des enfants là mais absents, moi ça m'est arrivé. Ils refaisaient machinalement mes gestes comme nous faisons « d'habitude », mais sans conviction, même sans râler !!!

Aussi j'immisçais dans l'échauffement des gestes absurdes (comme des tics nerveux). Certains m'imitaient, d'autres étaient surpris, puis une réaction enfin : « C'est n'importe quoi ! »

Un enfant avait réagi, j'interrompais le cours pour leur dire que je ne pouvais pas leur faire faire « n'importe quoi », mais qu'ils devaient être attentifs, présents, éveillés. Aussi à l'avenir, j'essaierais de les piéger, à eux de réagir, de me le dire.

Je parvenais ainsi à maintenir leur attention.

Maintenir leur attention, chose difficile pendant une heure, mais l'énorme quantité et la diversité des chutes, des déplacements, des mouvements, des attaques me permet de leur apprendre l'Aikido de manière ludique, tout en gardant le sens martial.

Il est pour moi assez « facile » de leur apprendre à chuter, car des multiples jeux peuvent faire partie de cet apprentissage, mais il faut veiller à la bonne exécution des ukemis.

Tempérer les « cascadeurs », stimuler les craintifs, corriger encore et encore, leur faire prendre confiance, leur faire prendre conscience des risques, du danger, les encourager, leur montrer ma satisfaction après la réussite d'une chute ou d'un mouvement, voire leur joie aussi.

Chiba Sensei dit dans un article sur les « jeunes lions » qu'il n'y a pas de place pour la stagnation. Les enfants naturellement refusent la stagnation, donc c'est à moi d'être inventif, imaginaire, actif, afin de leur communiquer de la meilleure façon possible, l'envie de pratiquer.

Thierry Moulinet



Pablo 11 ans

Thierry Moulinet, aujourd'hui yondan, a débuté l'Aikido en 1970 à l'âge de 11 ans. Il n'a cessé depuis, par sa pratique, son dévouement auprès des enfants et son investissement dans l'Aikido, d'être un des piliers émérites et bâtisseur de l'Aikikai de Bagnols sur Cèze.

Avec notre reconnaissance

Norberto Chiesa

Patrick Barthélémy

History of Dornbirn Aikikai



En juin 2002, Tony Cassells et sa femme Stella sont venus passer quelques jours de vacances à Dornbirn. Ils rendaient visite à Wolfgang Petter, qui avait suivi les cours de Tony Cassells à Birmingham de janvier à mars 2001. Au début, il était planifié que Tony Cassells enseigne peut-être un cours d'Aikido, mais il s'est avéré qu'il a donné tous les cours de la semaine dans notre ancien dojo.

Les gens ont tout de suite reconnu et senti que l'Aikido de Tony Cassells était différent de celui qu'ils avaient pratiqué jusque-là. Jürgen Schwendinger, qui était Tony Cassells Uke, pendant toute la semaine, a vraiment beaucoup aimé cet Aikido-là et a tout de suite voulu en apprendre plus. Il rejoignit Tony, Stella et Wolfgang chaque jour et fut récompensé par un bon verre de vin rouge ainsi que des discussions passionnantes au cours de ces soirées. Cette semaine laissa une impression inoubliable chez Jürgen et Wolfgang et les motiva à s'envoler pour Birmingham en novembre 2002, pour s'entraîner au dojo de Tony Cassells.

Jürgen a un souvenir vivide de la première soirée passée à Birmingham, lorsque lui et Wolfgang se retrouvèrent assis sur le tatami gelé de l'Ei Oh Kan, observant Tony Cassells Sensei enseigner les 12 Jo Kesa, de Chiba Sensei. Cette nuit-là, Jürgen pris sa décision et raconte : « Dès le premier instant où j'ai vu Sensei Cassells se mouvoir sur le tatami, j'ai su que cet Aikido était la seule chose que je voulais apprendre pour les années à suivre ! ». Jürgen, qui était à la recherche de sa voie en Aikido avait enfin trouvé son maître pour la vie. Cette semaine-là Jürgen et

Wolfgang ont donné leur engagement à Tony Cassells et une relation de maître à étudiant dans le sens japonais du terme s'est établie. À leur retour de Birmingham, ils nous ont fait part de leur intention de créer leur propre dojo.

Par un dimanche matin ensoleillé de printemps 2003, Jürgen et Wolfgang partirent marcher sur la magnifique montagne « Karren », qui domine Dornbirn. Ils étaient en train de discuter avec enthousiasme de leurs plans lorsqu'ils rencontrèrent par hasard Evi Mathis et Gudrun Wolf, deux membres de l'ancien dojo. Pour eux, il ne s'agissait là d'aucune coïncidence et ils décidèrent de poursuivre leur chemin ensemble. Après deux heures de discussion, le dojo était créé dans leurs têtes et une semaine plus tard, les obstacles administratifs étaient surpassés. Un petit groupe d'intéressés très motivés se décidèrent à suivre les traces de Jürgen et Wolfgang. Nous étions dès lors membres d'un dojo dévoué à l'enseignement du body-art et des armes. L'Aikikai de Dornbirn a également, depuis son début, été un dojo satellite de l'Ei Oh Kan.

Les premiers matelas utilisés étaient de vieux matelas achetés par Jürgen à un club de judo. Pourtant, ceux-ci firent leur travail. Une salle de gym lumineuse avec vue sur les montagnes devint notre premier dojo et nous nous entraînions là trois fois par semaine. Nous avons dû désapprendre beaucoup d'entrées Tai Jitsu et apprendre une tout autre façon de pratiquer l'Ukemi. Nos entraînements aux armes se concentraient sur l'apprentissage des 8 Bokken Suburi de Chiba Sensei en Tachiwasa et Suwariwasa ainsi que les 12 Jo Kesa, qui étaient les seuls mouvements

que Jürgen et Wolfgang avaient appris quelques mois auparavant à Birmingham.

Nous nous entraînions depuis à peine quatre mois et commençons tout juste à comprendre les bases de l'étiquette, lorsque nous accueillîmes notre premier Stage d'été en juillet 2003. L'enthousiasme et la dévotion de Jürgen étaient contagieux. Nous sommes parvenus à avoir des calligraphies faites par un Japonais habitant la région ; Christian, Michael et Jürgen construisirent un magnifique Kamiza en bois ; nous avons loué une grande salle de gym, organisé plus d'une centaine de matelas pour faire le tatami venant de toute la région du Vorarlberg, acheté des boissons et des fruits pour les rafraîchissements, des produits de lavage et des bambous géants pour le Kamiza. Ainsi, lorsque Tony et ses amis anglais débarquèrent, nous étions prêts pour une nouvelle aventure.

En été 2003, nous nous sommes mis à la recherche d'un nouveau dojo où nous pourrions nous entraîner de manière journalière. Finalement, à la fin août nous étions comblés. La chance (d'autres membres du dojo disent le destin !) a fait que nous sommes tombés sur une magnifique salle de gym avec un vieux parquet en bois, bâtie au début du XXe siècle. Nous avons construit un petit Kamiza portable, étant donné que nous devons le ranger, ainsi que les matelas, après quasiment chaque entraînement. Nous avons emménagé dans notre nouveau dojo en sep-

tembre 2003. Début octobre nous organisons notre premier cours pour débutants et peu de temps après, notre premier stage d'automne avec Tony Cassells Sensei et Mark Pickering Sensei.

En automne 2003, Jürgen établit le calendrier des règles pour les examens des kyu, qui suivent celles de Chiba Sensei de très près. Depuis le début, nos membres ont également la possibilité de pratiquer le Iai Batto Ho deux fois par semaine.

En été 2003 nous sommes devenus membres du Birankai Continental Europe.

Les stages de printemps, d'été et d'automne sont devenus des événements réguliers de notre dojo pendant l'année. Lors de ceux-ci nous accueillons Tony Cassells Sensei, Mark Pickering Sensei et nos amis Aikidokas de toute l'Europe et même des Etats-Unis. Enfin, nous aimerions saisir cette opportunité pour remercier Tony Cassells Sensei pour son dévouement, son énergie et sa passion, qu'il nous donne si généreusement.

Si vous désirez plus de détails sur notre dojo, tels que le plan d'entraînement, les disciplines enseignées, les stages et les professeurs, veuillez visiter notre nouveau site Web www.aikikaidornbirn.at

Aikikai Dornbirn

La Question de la Transmission, 2e Partie

Christophe Peytier

Dans la première partie, nous avons évoqué certains points clés de la transmission vue sous l'angle du Sensei. Dans cette deuxième partie, nous nous concentrerons sur le côté du pratiquant.

Nous avons tous commencé les arts martiaux pour certaines raisons, quelles qu'elles soient. Sans le savoir vraiment, toute personne entrant dans un Dojo va devenir potentiellement un maillon de la grande chaîne de transmission du Budo. Sur dix personnes qui commencent à pratiquer, une restera plus de six mois. Sur dix qui restent, une atteindra la ceinture noire. Et sur dix ceintures noires, une personne deviendra instructeur.

Il y a donc une chance sur dix mille que la personne qui pousse la porte d'un Dojo devienne un élément de passation du patrimoine de l'humanité : la culture du Budo.

Un sur dix mille, c'est peu, mais ça n'est pas rien. De ce fait, la première responsabilité d'un

pratiquant est le choix d'une école, et surtout d'un professeur. Un débutant qui arrive dans un Dojo est, par définition, incompetent pour déterminer si le professeur est capable de l'aider à avancer sur le chemin du Budo ou pas.

Mais il existe certains facteurs, faciles à identifier, qui doivent être pris en considération dans cette démarche, tous nécessaires mais pas suffisants. Essayons de les présenter par ordre de priorité descendante :

- La ligne de filiation : A partir du fondateur d'un art, quelle est la ligne qui arrive jusqu'au professeur ?

Si un instructeur ne parvient pas à expliquer cette filiation, ça n'est probablement pas un bon indicateur. Si en revanche il parvient clairement à remonter jusqu'à un Maître réputé, voire au fondateur de l'art, il sera aisé de rechercher les caractéristiques de l'art, ses méthodes, et sa philosophie à travers les livres ou l'Internet.

- La relation du professeur avec son propre professeur. J'ai souvent entendu dire « J'ai été élève de Maître X pendant dix ans ». Il est important de com-

prendre s'il s'agit de trois stages de fin de semaine par an, ou bien d'une pratique quotidienne avec le Maître en question.

- La pratique du professeur. Il est important, durant un cours, de noter comment le professeur se comporte : Pratique t-il également les mêmes exercices que les élèves ? Ou bien tourne t-il autour du tapis, corrigeant quelques détails ? Les deux sont importants, mais un professeur doit continuer sa propre pratique. Par exemple, un professeur qui apparaît de manière évidente hors de forme, avec vingt kilos de gras en trop, peut être une personne qui a abandonné sa propre progression. À l'inverse, un instructeur qui pratique souvent avec ses élèves va leur donner la possibilité de « sentir » la qualité de son corps, et ceci représente une différence considérable dans les progrès des élèves.

- La vie : Comment le professeur applique t-il les messages qu'il enseigne, hors du tapis ? Est-il en accord avec les principes qu'il souhaite transmettre ? Il existe de nombreux « Samouraïs de tapis » qui, sorti du Dojo, se retrouve des personnes médiocres, marchant dans la rue tête baissée, n'ayant que le Dojo pour se donner l'illusion qu'ils sont parvenus à quelque chose.

- Le grade : Quel est le grade du professeur ? Quand (et part qui) lui fut-il attribué ? Il existe de nombreuses anecdotes de professeurs sautant trois ou quatre degrés de ceinture noire en peu d'années. Cela doit paraître suspicieux, en particulier lorsque l'on constate qu'un professeur avec un grade moyen dans une école se retrouve soudain avec un grade très supérieur dans un autre. Normalement, cela devrait être le contraire : Un changement d'école doit résulter en un grade plus bas, pas plus haut. Par exemple, un professeur ayant un 4^e Dan et qui change d'école pour se retrouver 1^{er} Dan mérite sans doute le respect, car il a l'humilité et le courage d'assumer les conséquences de sa décision, en véritable « homme de Budo ». Un professeur qui, changeant d'école, passe de 4^e Dan à 6^e Dan m'inspire des doutes. Serait-ce que la nouvelle école possède des standards plus bas ?

Il existe de trop nombreux professeurs préoccupés par la recherche de haut grades, soit pour des motifs de satisfaction personnelle, soit à des fins commerciales. Il me semble que l'ego ou l'intérêt finan-

cier sont des raisons peu en accord avec les principes du Budo.

Je me souviens de la cérémonie formelle de remise du 9^e Dan de Maître Morihiro Saito (et du 6^e Dan de son fils) à Tokyo (en Janvier 93 il me semble) : J'étais assis aux côtés d'un monsieur paraissant une soixantaine d'années. Après quelques minutes de conversation entrecoupée de rasades de Saké, il me remit son *meishi* (carte de visite). Sous son nom était écrit en caractères énormes « 10^{ÈME} DAN AIKIDO ». Alors, jeune Shodan, j'avais bien sûr entendu parler de lui comme une des grandes figures de l'Aikido mondial, et je fus très impressionné d'avoir un voisin de table de ce calibre. Mais je dois admettre que ma première pensée fût : « Cet homme est trop préoccupé par son grade ». Je n'ai malheureusement jamais eu l'occasion de pratiquer avec ce grand Maître, mais je ne suis jamais parvenu à perdre cette impression d'un homme peu en paix avec son ego. Cela dit, si l'on considère qu'il n'y a que trois personnes ayant reçu le grade de dixième Dan, il doit être facile de tomber dans cette embuscade de l'ego.

En conclusion, le grade peut être un indicateur de compétence, mais peut également se révéler une marque de superficialité et une tentative pour cacher une faiblesse profonde.

Enfin, nous avons vu quelques éléments qui peuvent permettre à une personne d'estimer si l'énergie qu'elle s'apprête à investir en vaut la peine. Mais en dernier lieu, comme pour la majorité de nos décisions, il est un critère qui va prédominer : Vous devez aimer ce que vous voyez. Vous devez être impressionné, vous dire « C'est bon ». Cela doit venir des profondeurs de votre âme, de vos tripes. Je me rappelle l'interview de Sean Connery, le grand acteur, qui citait l'anecdote de ce jeune homme, apprenti comédien, venu lui demander « Pensez vous que je puisse devenir un bon acteur ? ». Sean Connery répondit « Non, Parce que si vous pouviez vous ne poseriez pas la question ».

Donc, en dernier ressort, il ne peut y avoir la question : « Devrais-je pratiquer dans cette école ? ». Il ne peut y avoir que l'affirmation : « C'est ça que je veux faire ».

Christophe Peytier



LE MOT DU PRESIDENT

De retour du stage du SEN NEN SUGI à Wroclaw en Pologne où nous avons été accueilli comme des parents visitant leur famille, me revient l'image de la maison commune. En créant le Birankai Continental Europe, qui a pris sa place au sein du Birankai International il y a deux ans et demi, nous avons donné corps au souhait de Chiba Sensei de "*mettre un toit sur ce qui existe.*" Ce qui existe ? Notre pratique commune de l'aïkido, dans la poursuite et la prolongation de l'enseignement de Chiba Sensei, inspiré de l'enseignement de O'Sensei.

Et chaque année depuis, notre "maison" s'agrandit, accueillant de nouveaux membres, de Paris, d'Autriche, de Pologne, d'Israël ou encore de Grèce. D'autres dojos s'appêtent à nous rejoindre dans notre pratique de l'aïkido, exigeante et sincère. Je forme le vœu que, dans cette exigence de sincérité, notre maison commune demeure créative, curieuse et accueillante.

Pour réussir à prendre toute notre place dans la pratique et la transmission de l'aïkido aux générations futures, nous disposons de nouveaux atouts.

L'an passé, Chiba Sensei nous a fait l'honneur de nommer deux Shihan : Norberto Chiesa Sensei et Gabriel Valibouze Sensei, tous deux à l'origine de la création du Birankai Continental Europe. C'est une très grande responsabilité qu'ils ont acceptée en recevant ce titre le plus haut dans l'enseignement des arts martiaux, un titre qui les place en première ligne des enseignants certifiés du BCE, shidoïn et fukushidoïn, en exercice et à venir. Au nom du BCE : félicitations !

Dans la foulée, Norberto Chiesa et Gabriel Valibouze sont devenus les deux directeurs généraux du BCE. En effet, nos statuts modifiés lors de l'assemblée générale en avril dernier à Labaroche prévoient la nomination par le Comité d'enseignants de deux directeurs généraux, qui siègent en qualité membres de droit au Conseil d'administration. Leur rôle est "d'impulser une orientation stratégique qui assure la cohérence générale, technique et administrative de l'association".

Enfin notre plus grande force, c'est notre solidarité ! Je suis très heureux de saluer ici le succès de la donation lancée par le Birankai pour racheter les murs du dojo de San Diego et ainsi permettre à Chiba Sensei de disposer d'un revenu stable à l'avenir, indépendamment de son activité d'enseignement. Au nom du Birankai Continental Europe, permettez-moi de remercier toutes celles et ceux qui, collectivement et individuellement, donateurs et organisateurs, ont contribué à gagner ce pari.

À bientôt sur le tatami !

Joël BERTRAND

